

Pourquoi ne prennent-ils pas l'habitude de vivre sur des "réserves" à la manière des Hurons, des Abénaquis et des Iroquois ? Seraient-ils réfractaires à toute civilisation ? La question a déjà été sérieusement étudiée. D'abord, qui fournira les fonds requis pour leur procurer, en plus des bêtes de sommes et des instruments aratoires, la nourriture, le vêtement et le logement, en attendant qu'ils puissent tirer leur subsistance des produits de la terre ?... Et puis, il manque à ces chers sauvages, qui préfèrent continuer la vie nomade de leurs ancêtres, une qualité primordiale chez l'agriculteur : la constance. Enfin, l'expérience a déjà été tentée à Maniwaki en faveur des Algonquins, et le succès est loin d'être excellent au double point de vue spirituel et temporel. Ajoutons qu'il faudrait qu'un missionnaire résidât perpétuellement au milieu d'eux ! Aussi, le problème est resté jusqu'à nos jours résolu dans le sens de la négative.

Leur nombre.

Le nombre des Tête-de-Boule, qui est actuellement d'environ 600, ne varie guère. Pendant quelques années, les naissances l'emporteront, il est vrai, sur les décès, mais en quelques mois, cet excédent tombera sous les coups d'une impitoyable épidémie de fièvre, de choléra ou de rougeole. En outre, des alliances assez nombreuses avec les métis et les blancs, certains excès de boissons, des habits plus légers, une alimentation moins forte, et surtout des jeûnes prolongés ont fini par leur appauvrir le sang. "Sont-ils dans l'abondance," écrivait M. Payment, "ils ne songent nullement au lendemain, mais ils se hâtent de tout consommer. Aussi se trouvent-ils souvent dans l'obligation de jeûner. Avec un pareil régime, il est difficile qu'ils puissent jouir longtemps d'une forte constitution... La dureté du climat qu'ils habitent jointe à la vie pénible qu'ils mènent contribue beaucoup à abréger leurs jours". D'où augmentation croissante de la mortalité chez les enfants et les vieillards.